

## 9. Tout change

Quelle libération, cette conscience dont j'ai parlé hier, de ne pas devoir faire d'autre effort pour déplacer les montagnes que celui de répondre au Christ qui nous appelle à Lui ! Car, le « il leur donna le pouvoir de »... faire l'impossible, non seulement de libérer du malin, non seulement de guérir toute sorte de maladie, mais même de ressusciter les morts, c'est-à-dire de réparer l'irréparable, tout est conséquence immédiate et gratuite de l'acceptation pure et simple de se laisser convoquer par Jésus, de la réponse à *cet* appel, à l'appel d'aller à Lui, à demeurer dans Sa présence donnée.

Cela a été incroyable de voir comment la visite de cette communauté a changé à partir de ce moment. Les problèmes et les fermetures n'ont pas disparu, mais c'est nous qui avons changé, parce que nous étions confrontés à cette situation non plus en partant de nous-mêmes, et pas davantage de la situation de la communauté, mais dans l'esprit avec lequel les apôtres ont dû repartir de leur 'se tenir devant le Christ' qui les avait appelés à Lui et leur donnait tout le nécessaire pour transmettre au monde la Rédemption. Mais le cœur restait là, à la source, face à cette Présence qui appelle à Elle-même et envoie sans nous détacher d'Elle-même, sans que le cœur doive rompre avec le Christ pour répondre au réel, aux besoins, aux difficultés des personnes et des circonstances. Et même sans nous le dire (mais nous nous le sommes dit ensuite), c'était cette expérience qui nous unissait face à cette communauté. Ce qui nous unissait n'était plus de nous creuser les méninges à chercher des solutions, élaborer des jugements, juger les intentions et les perspectives des autres ; ce qui nous unissait n'était plus la tristesse et le découragement, et donc le désir de laisser tomber.

Cette tristesse découragée était celle qui unissait les disciples d'Emmaüs avant que le Mystère ne se rapproche d'eux, gratuitement, pour les rappeler à Lui-même. Mais ce n'est pas 'unité' celle qui entretient notre tristesse ; ce n'est pas une unité de communion, c'est une complicité sans amour, sans amour de la vie. Même les démons en enfer doivent être unis comme ça. Mais la miséricorde de Dieu envers nous et envers le monde auquel nous sommes envoyés nous atteint et nous renvoie à la fascination de la première vocation, du premier amour : celui d'être appelés à Lui, jusqu'au cœur, comme les disciples d'Emmaüs qui, en Sa compagnie, ont commencé à sentir brûler leur cœur, comme la première fois qu'ils L'avaient rencontré, qui sait où et comment, mais c'était certainement une simple rencontre, une rencontre qui fut seulement rencontre, sans devoir penser à devoir engager leur liberté à autre chose que d'être avec Lui.

André et Jean aussi ont passé avec Lui des heures et des heures, et de cette rencontre, ils n'ont rien su raconter d'autre que le fait qu'ils l'avaient rencontré, qu'ils avaient été avec Lui ce jour-là, qu'il était environ quatre heures de l'après-midi. Ils n'ont pas été en mesure de rapporter même un seul mot de ce qu'Il avait dit. Mais la Parole était le Christ, était la personne de Jésus. Le rencontrer, c'est tout.

De fait, André, à la première personne qu'il rencontre, qui est Pierre, ne peut que lui annoncer qu'ils ont rencontré le Messie, ce qui signifie tout et rien, et pour le prouver n'avance ni paroles ni arguments, mais "le conduit à Jésus" (Jn 1,42). Et Pierre fait la rencontre, lui aussi *seulement* la rencontre, et cela lui suffit.

Ensuite seulement viennent les paroles, les paraboles, les œuvres du Christ, mais le noyau de la décision de Pierre de suivre le Christ est et sera toujours seulement Sa présence, sans laquelle même les paroles n'auraient plus de sens, deviendraient des paroles sans énergie, qui pourraient finalement faire perdre la tête et pousser à l'hérésie ou au fondamentalisme violent. Quand Pierre disait à Jésus abandonné de tous : « Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle. Quant à nous, nous croyons, et nous savons que tu es le Saint de Dieu » (Jn 6,68-69), ce n'étaient pas les paroles qui l'attachaient à Jésus, mais la conscience que seule sa présence donnait un sens aux paroles, à la vérité qui jaillissaient du Christ et remplissaient la vie de sens et de ferveur. Si Pierre avait lâché le Christ, s'il était parti, qu'aurait-il fait de ses paroles de vie sans la source de la vie éternelle que le Christ était pour eux ?

Nous tenant face à cette communauté sans abandonner l'expérience et la conscience d'être appelés seulement par Lui, c'était comme si, face à chaque "esprit immonde", à chaque "maladie" ou "infirmité", à chaque "mort" qui comparaisait devant nous, nous étions restés convoqués par le Christ pour recevoir de Lui le pouvoir, l'énergie, le jugement, la charité – surtout la charité ! –, pour chasser le mal et le mensonge, guérir les fragilités et les misères, et ressusciter les morts. Avec joie, parce que nous savions que l'adéquation à tout ce qui se présentait à nous, en bien et en mal, ne pouvait venir que du Christ. Cette joie de la foi expulsait les démons, parce qu'elle désamorçait d'abord en nous l'escalade du mal, du négatif, de la critique stérile, qui est comme une moisissure qui pousse dans les relations lorsque manque l'air du bon vent de l'Esprit du Christ. Et la guérison, nous la voyions commencer à partir de chaque petit levain de positivité et de désir de vie nouvelle que nous étions maintenant en mesure de discerner, et aussi d'éveiller, de mettre debout, et surtout d'en témoigner avec notre façon de nous tenir devant elles, et avec notre regard libre de tout projet moraliste avec lequel elles avaient toujours été regardées, et s'étaient regardées, depuis des décennies.

Excusez-moi si j'insiste sur cet épisode. Je pourrais en raconter beaucoup d'autres, parce que chaque fois, à cause de ma nuque raide et par miséricorde de Dieu, cette dynamique se reproduit, et j'espère avec le temps en être converti. Mais cela m'étonne toujours de voir comment l'essentiel vient toujours nous surprendre comme une nouveauté, et se réaffirme ainsi comme essentiel. Les choses secondaires fatiguent tôt ou tard. Les dynamiques essentielles au contraire sont toujours nouvelles, et c'est sur cela qu'il vaut la peine de nous aider les uns les autres, encore et toujours.

La nouveauté absolue de notre vocation, de toute vocation, parce qu'au début de l'épisode de Matthieu 10 les Douze sont appelés simplement "disciples", est d'être appelés à Lui, d'être "convoqués" par le Christ.